

Cacouna, paradis du tourisme au XIX^e siècle

Lorraine Boivin

Le tourisme, dans le domaine de la recherche, nous semble une question fort négligée. De fait, il existe peu de documents traitant cet aspect de notre histoire et les quelques exemplaires publiés ne nous livrent souvent qu'une connaissance sommaire sur ce que fut réellement le tourisme jadis,

Malgré cela, nous essaierons de vous faire revivre cette page de notre histoire, encore vivante aujourd'hui, dont les vestiges sont les témoins de notre passé.

Si les Indiens furent les premiers habitants résidants dans le milieu, ils ont été grandement dérangés par l'arrivée des colonialistes français au début du XVIII^e siècle. C'est donc à la suite

des premières implantations blanches permanentes que poindra fébrilement le tourisme au milieu de XIX^e siècle. La région de Kamouraska sera la première choyée pour faire contempler les beautés de son site, par des admirateurs piqués de curiosité, de romantisme, ou attirés pour une cure sanitaire. Puis, avec l'évolution et surtout la floraison commerciale de Rivière-du-Loup, KAMOURASKA entrera en concurrence avec CACOUNA qui lui enlèvera facilement son prestige touristique, manne précieuse pour l'époque et ce, pour une période d'un demi-siècle. Cacouna, appuyée sur la base qu'est "l'argent", fera naître le tourisme aristocratique

qui se développera avec éclat, soulevant cependant maintes critiques de la part des opposants.

Malgré tout, il vaincra et étendra ses ramifications dans la périphérie appelée FRASERVILLE (aujourd'hui la cité de Rivière-du-Loup), et son prolongement s'étendra jusqu'à Notre-Dame-du-Portage, site convoité et monopolisé par une clientèle beaucoup plus modeste.

Le début du XX^e siècle sonnera le glas de l'apogée touristique dans la région. Confronté à tout un ensemble de conjoncture, il sera sapé à la base pour resurgir un quart de siècle après, mais complètement métamorphosé. Du tourisme sédentaire, on passera au tourisme itinérant.

-La plage à Cacouna (Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas-Saint-Laurent)



De cette apogée, voici un premier volet de notre recherche, relatant un bref historique du tourisme à Cacouna.

Cacouna, c'est la petite municipalité située en bordure du fleuve, à quelques kilomètres de Rivière-du-Loup. Ses premiers habitants furent les Indiens appartenant à trois tribus différentes: les Malécites, les Papinachois et les Iroquois. Ce sont eux qui baptisèrent ce petit coin de terre "Cacouna", qui signifie au pays du "Porc-Épic".

En 1673, "la Compagnie des Indes Occidentales cède au Sieur Daulier Duparc les deux lieues de terrain qui font suite sur le Saint-Laurent à la Seigneurie de La Chesnaye, Rivière-du-Loup, sur deux lieues de profondeur." (1) La concession des premières terres se fit entre 1721 et 1750.

"À ce moment-là, on accédait à Cacouna surtout par le fleuve. Le spectacle était beau, falaises couvertes d'arbres variés pratiquement tout au long des 15 kilomètres de la Seigneurie, mais pour le défricheur, ce paysage prenait facilement l'apparence

d'une terre de Caïn. Entre le fleuve et la falaise, une étroite bande de terre sablonneuse à défricher et cultivable, mais pour ceux qui avaient le courage de gravir la falaise, le spectacle qui s'offrait à eux n'avait rien d'engageant." (2) Le processus de développement fut long et pénible, et c'est le premier octobre 1825 que Cacouna fut érigée canoniquement sous le vocable de Saint-Georges de Cacouna, qui deviendra très vite l'endroit privilégié des touristes anglais et américains.

NAISSANCE DU TOURISME

Même si nous retrouvons peu d'écrits anciens qui nous aident à restituer l'histoire du tourisme dans la dernière partie du XIXe siècle, certains documents nous fournissent des paramètres susceptibles d'établir une corrélation de faits nous permettant de justifier nos investigations.

"En ce temps de neige et de frimas (une amazone sur les grèves de Cacouna, souvenir d'été) fera penser nos lectrices à ces beaux jours pleins de soleil qu'elles ont passés dans les places d'eau du Bas du St-Laurent, une promenade à cheval est délicieuse sur ces grèves où la brise tempérée apporte comme les effluves les sentiers de varech et du salin de la mer. Comme il y a loin de là à l'air comprimé de nos villes! Patience, l'été reviendra et l'on retournera à Cacouna." (3)

En effet, le touriste y trouve tout le confort désiré: confort du gîte et splendeur de la nature. Le fleuve St-Laurent ayant une lar-

geur de plus de 32 kilomètres devant Cacouna, l'air qu'on y respire est remarquablement pur et fait de cette localité un endroit idéal pour les personnes de santé délicate, celles qui relèvent d'une maladie sérieuse et, bien sûr, pour les personnes friandes de la belle nature. On comprend facilement pourquoi des membres de la famille royale d'Angleterre et plusieurs gouverneurs généraux du Canada ont autrefois séjourné dans cette charmante localité.

Le tourisme fut vraiment une manne précieuse pour les cacounais. À cette époque, l'argent se gagnait péniblement et était pour beaucoup une perle rare que l'on ménageait scrupuleusement. Nul doute que l'apparition des millionnaires anglais fit miroiter une lueur d'espérance chez plus d'un pauvre colon. En peu de temps, "Cacouna deviendra le paradis des Anglais, le ciel de la mode, le ciel des "GRECIAN BENDS" et des chignons." (4)

De fait, depuis l'ouverture du tourisme, que voit-on sur les pla-

ges d'eaux renommées? "Des familles anglaises et rien que des anglais qui fuient le ciel corrosif des grandes villes et viennent avec leurs grandes femmes à Cacouna pour respirer, disent-ils", (5) et ils respirent, croyez-nous tant qu'ils le désirent. Ce sont eux qui ont bâti les jolis et riants cottages qui font de Cacouna le "Saratoga canadien". (6) Ces cottages s'échelonnent sur le coteau jadis abrupt et inculte qui domine le fleuve.

Les parterres, les petits jardins coupés de roc et de taillis, les allées étroites, les sentiers épineux en font comme un petit EDEN à moitié sauvage où l'on peut rêver, chanter, se reposer, mener la vie bourgeoise de l'ère victorienne. Les raisons qui motivent les estivants à venir à Cacouna étaient sans aucun doute l'attrait pour la splendide nature avec son air salin, les facilités d'accès et, il faut bien le mentionner, la propagande pompeuse publiée sous diverses formes autour de cette station balnéaire.

FACTEURS DE LOCALISATION TOURISTIQUE

-Splendide nature-

De fait, la végétation luxuriante, la proximité des plages sablonneuses et l'eau salée, le climat sain et particulièrement frais durant la saison faisaient de Cacouna un endroit des plus "attractants". A cette époque du

romantisme, pas surprenant que l'on retrouve cet engouement pour la nature exprimé souvent avec exubérance. C'est pourquoi la nature qui dévoilait ses charmes facilement à tous les visiteurs soucieux de les capter avait une emprise remarquable, considérable sur eux. C'était selon Arthur Buies une nature fasci-

nante et captivante: "Les prairies ondulantes, le ciel bleu azur, les couchers de soleil qui doraien les croupes des Laurentides, l'immensité du fleuve, parfois calme, parfois moutonneux qui s'étendait sur une largeur de plus de 25 kilomètres jusqu'à Tadoussac. Et que dire des bains de mer si salvifiques..." (7) N'est-ce pas



-L'escalier derrière l'hôtel St-Lawrence Hall (Fonds Livernois, Archives Nationales du Québec)

suffisant pour fasciner et séduire le moindre touriste?...

Un extrait de l'Album touristique écrit par James MacPherson Lemoine en 1876, chante un peu dans cette veine les beautés du milieu.

"Jamais je ne vous ferai l'injure de prétendre vous en montrer sur Cacouna, ses séduisantes beautés, ses bains de mer, ses bals, ses pique-niques, ses courses de chevaux, ses parties de pêche, le luxe de ses hôtels pendant la belle saison..." (8)

Cacouna en plus de ses beautés naturelles est favorisé par sa situation géographique qui le rend accessible aux visiteurs. C'est un autre facteur qui favorisera l'évolution de l'industrie touristique.

-Facilité d'accès-

À cette période du siècle, les gens qui désiraient se rendre à

un endroit éloigné choisissaient surtout la navigation comme moyen de transport. Bien sûr, la route terrestre pouvait être employée, mais pratiquée sur de longues distances, elle présentait des désavantages plus ennuyeux que la route maritime. Ainsi les voyageurs de l'Ontario, de Montréal, de Québec et d'ailleurs, qui se rendaient à Cacouna, le faisaient par bateau. Ils débarquaient à la Pointe de Rivière-du-Loup, d'autres se rendaient parfois jusqu'à Cacouna.

"Au début, on utilisait le "ROWLAND HILL, petit vapeursabot, qui faisait mine de se mouvoir. Plus tard, le Saguenay vint y déposer de temps à autre des curieux qui cherchaient des plages vierges. Enfin, l'on bâtit un quai à Rivière-du-Loup et le Magnet inaugura une série de voyages réguliers qui sont devenus par la suite quotidiens" (9)

sans cependant suffire encore à la foule énorme qui se donne rendez-vous dans cet endroit de villégiature remarquable. Voici comment Arthur Buies écrit le va-et-vient des touristes:

"Trois bateaux se suivaient à un intervalle de quelques heures, pour prendre une même route... et cela pour de plus simples places d'eau où ne vont que les touristes, voilà certes qui est inouï. Il y a deux ans seulement, on eut crié prodige, à l'extravagance, à la folie, en voyant arriver trois bateaux en un seul jour à la Malbaie et à la Rivière-du-Loup; maintenant ils peuvent à peine tenir à la tâche." (10)

Le même auteur mentionne que la population estivante dépassait 3 000 personnes et était anglophone à 90%: *"Que voit-on dans les stations d'eau fashionables reconnues? Des familles anglaises, et rien que*

des familles anglaises." (11)

C'est seulement vers 1873 que les voyageurs purent utiliser la voie ferrée et descendre à la gare de Rivière-du-Loup ou à Cacouna.

Souvent les visiteurs, après y avoir séjourné une saison, se faisaient fervents propagandistes du milieu, parfois même d'une façon fabuleuse, et c'est ainsi que la publicité fit faire un bond inouï au développement du tourisme, créant même des conflits avec Kamouraska, sa rivale.

-Propagande-

On retrouve dans les archives une circulaire publicitaire qui se lit ainsi:

"Cacouna" le Newport du Canada à 120 milles en bas de Québec - voyage par train ou par bateau - bain d'eau salée - paysage montagneux - température moyenne 70 degrés - merveilleux couchers de soleil - danse tous les soirs, lumière électrique - sonneries - golf - sports de plein air - spectacles à l'hôtel - orchestre - Demandez nos circulaires illustrées prix peu élevés...

SAM Harris
(unique directeur et administrateur)" (12)

"Et J.M. Le Moine à son tour écrivait en 1872:

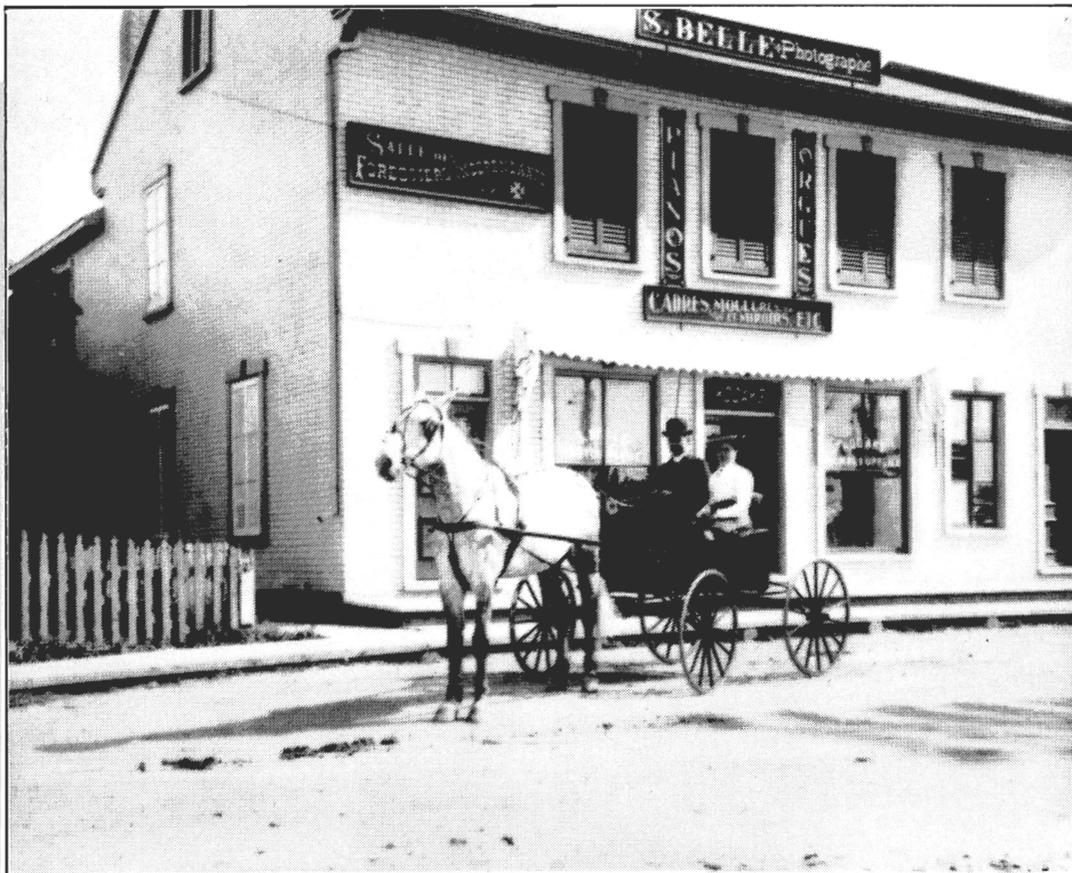
"Les touristes poètes et prosateurs ont tant de fois célébré le charme de CACOUNA, de la Rivière-du-Loup, de Kamouraska, à la belle saison que je serai fort sobre sur la localité... Kamouraska était jadis la seule place de bains fréquentée par les touristes. Aujourd'hui Cacouna l'éclipse grâce au "humbug" américain (dont il use et aux avances pompeuses dont il abuse...) Tous ceux qui voudront s'affranchir des exigences des villes, jouir des agréments d'une belle campagne, préféreront toujours Kamouraska à Cacouna." (13)

Nous reconnaissons là l'esprit de clocher qui s'est plus d'une fois manifesté dans notre pays tout au long de son histoire. Évidemment, Cacouna n'est ni la Côte d'Azur, ni la Floride, mais comparativement à ces lieux enchanteurs, ne pouvons-nous pas dire que cette station balnéaire du Bas du Fleuve est un coin du Paradis?... Le fait est réel, depuis 1870 c'est l'endroit le plus remarqué et le plus fréquenté par les touristes. L'un des premiers sites de villégiatu-

res du Saint-Laurent et du Québec avec la Malbaie et Métis Beach, où les riches familles anglaises viennent se détendre pendant la saison estivale. Soyons réaliste et disons-le bien, Cacouna a un passé de grandeur touristique qu'il ne faut pas taire et donc il est normal de faire connaître le prestige.

Le passage des Campbells à Cacouna renchérit la note publicitaire. Nous résumons le texte tiré de l'OPINION PUBLIQUE du 24 septembre 1870. Madame Campbell était très malade depuis assez longtemps. L'art médical s'avérant impuissant à la guérison, son époux, le docteur Campbell résolut de partir avec elle en aval de Québec. Finalement, il s'arrête à Cacouna pour y passer l'été. Après trois mois de bains de mer et d'air pur, madame Campbell, de retour à Montréal, se retrouve parfaitement guérie. Le bruit se répandit comme une trainée de poudre et il fit faire fortune à Cacouna. Dès l'été suivant, Cacouna augmente sa clientèle touristique et se fait gloire de recevoir ses personnalités comme le Prince Arthur, Sir Georges Cartier, Sir Hincks, Sir Galt... Cette station balnéaire

-Calèche devant S. Belle, photographe à Rivière-du-Loup (Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas-Saint-Laurent.



mise à la mode par les riches financiers anglo-canadiens est devenue célèbre en quelques années. Toute la population entre dans le tourbillon touristique et transforme de jour en jour son milieu agricole en véritable industrie touristique.

En effet, cette bande de terrain qui s'étendait entre le chemin du Roi et le bord de la falaise, sauf au centre du village, n'avait jamais été considérée comme valable dans son ensemble pour l'agriculture. L'engouement des touristes s'est porté vite acquéreur de ces terrains riches d'une grande valeur touristique, ce qui augmenta rapidement le prix de vente. On peut dire que l'HISTOIRE TOURISTIQUE de Cacouna comporte plusieurs aspects que nous classerons ainsi: les villas, la location des maisons et les hôtels, du côté nord du Chemin du Roi.

HÉBERGEMENT

-Les villas-

Comme Cacouna était bénéficiaire d'une classe de touristes millionnaires stable, il est tout à fait normal que l'on y voit s'élever dans un merveilleux décor de luxueuses villas. *"Oui, on les construisait très belles, laissant libre cours aux goûts et aux caprices des architectes. Rien n'était, semble-t-il, aussi différent d'une villa que la villa voisine. Les unes et les autres étaient perdues dans les arbres et les jardins comme si elles étaient des bijoux que leurs propriétaires seuls et leurs familles avaient le droit d'admirer."* (14) On profitait à pleine capacité de la maison pendant l'été et à la fin de la saison on réclamait l'aide du fermier d'en face pour l'hiverner.

Que de pains alors sur la planche!... C'est un peu de cette façon que le Père Lebel raconte le déroulement des activités liées aux villas. *"A l'automne, il fallait poser les contrevents dans les fenêtres et les portes, garder l'oeil ouvert pour ne pas laisser pénétrer les maraudeurs en l'absence des propriétaires.*

En hiver, on se devait de débiter les arbres que pourraient arracher les tempêtes et, quand le printemps arrivait, c'était l'heure du grand ménage de la maison: aérer toutes les pièces, placer des fleurs ici et là, allumer les foyers et les poêles pour chasser l'humidité et pour que les visiteurs sentent à leur arrivée qu'ils étaient chaleureusement attendus dans leur propre maison." (15)

Et ce sont les dernières minutes d'attente, mais non les moins importantes et les plus reposantes. Quel énervement!... on s'agite... s'excite... s'affaire... on épie d'un coin à l'autre pour s'assurer si l'on n'apercevrait pas l'ombre d'une silhouette... on a si hâte!... Les enfants errent un peu partout espérant avoir le plaisir d'annoncer la nouvelle. Tout le monde est aux aguets et des questions du genre doivent certes fuser chez plus d'un curieux: pourquoi ce retard?... la mer était peut-être vilaine?... ou le train en retard?... ce sera sans doute prochainement... et l'imagination trouve, à satiété, matière pour broder...

Enfin, le moment tant attendu est arrivé. C'est le temps des retrouvailles et le coeur tout palpitant on accourt, on envoie la main, c'est la fête. Les Hamiltons, les Campbells, les Hicks... et combien d'autres sont arrivés... bon voyage!... beau voyage!... et la nouvelle se répand, avec enthousiasme d'une famille à l'autre. Les conversations s'engagent rapidement, et les commères risquent de manquer de salive à certains moments, car tous les événements de l'année devaient y passer. On a tant de choses à raconter... après une si longue absence. Il faut tout de même en garder pour les vacances... Puis la vie active s'amorce. Pour les arrivants, c'est le déballage de nombreuses valises et les énormes caisses de bois contenant costumes, articles de sport, jouets pour les enfants, etc...

Quant aux hôtes (serviteurs), c'est chaque jour le transport du lait, de la crème, des oeufs, du

beurre et des légumes. C'est aussi de temps à autre le pompage de l'eau, le débitage du bois, la tonte du gazon et combien d'autres services que les garçonnets surveillent avec le désir de remplir leur tirelire cet été. Pour bon nombre de cultivateurs, les touristes leur apportaient plus que la ferme. Ainsi, le Chemin du Roi s'emplit et l'on manqua de terrains pour répondre aux nombreuses demandes. En attendant la construction des hôtels et aussi pour permettre à la catégorie de gens moins fortunés ne pouvant se payer le luxe d'une propriété ne servant que pendant la saison estivale, on invente le système "des petites maisons", appelées "fournil", pour louer la maison familiale.

-La location des maisons-

Comme nous l'avons mentionné ci-haut, les terrains du côté nord, devenus insuffisants, on utilise le côté sud. Mais cette partie étant une zone agricole, il est donc impossible d'y implanter de nouvelles villas, alors on négocie pour une location. Après entente, peut-être influencé par le touriste et aussi, sans aucun doute, attiré par l'appât du gain, le cultivateur concède à se construire une petite maison annexée à la sienne, qu'il habitera avec toute sa famille, et ainsi louer la maison familiale pour la saison estivale. Le système des "petites maisons" ou du "FOURNIL" est né... mais quelle aventure!... Cette "petite maison" communément appelée, pouvait mesurer 600 pieds carrés, peu haute, et possédait un étage et demi. Au premier plancher, c'était la chambre à coucher des parents et, au grenier, que l'on atteignait par un étroit escalier, les chambres des grands et des petits. On s'empilait comme des sardines dans l'exiguïté des pièces, pendant que les touristes souvent peu nombreux se pavanaient à l'aise dans les vastes pièces de la grande maison.

L'aventure commençait tôt au printemps. On y faisaient la toilette au complet de la grande habitation pour recevoir digne-

ment les "hôtes anglais" et dans un même temps, la mise en ordre du "Fournil" qui avait servi pendant l'hiver de débarras. Le ménage terminé, c'est la course au déménagement. Quel branlebas! A peine remis de la corvée du nettoyage, paniers pleins et bras chargés de toutes sortes d'effets, on fait la navette entre les deux maisons. On y transporte une bonne partie des ustensiles, de la vaisselle, de la lingerie, des meubles, etc.

La maison bien astiquée, le locataire en prend possession. Les vacances passent vite et bientôt le départ s'annonce. Recommence alors la cérémonie

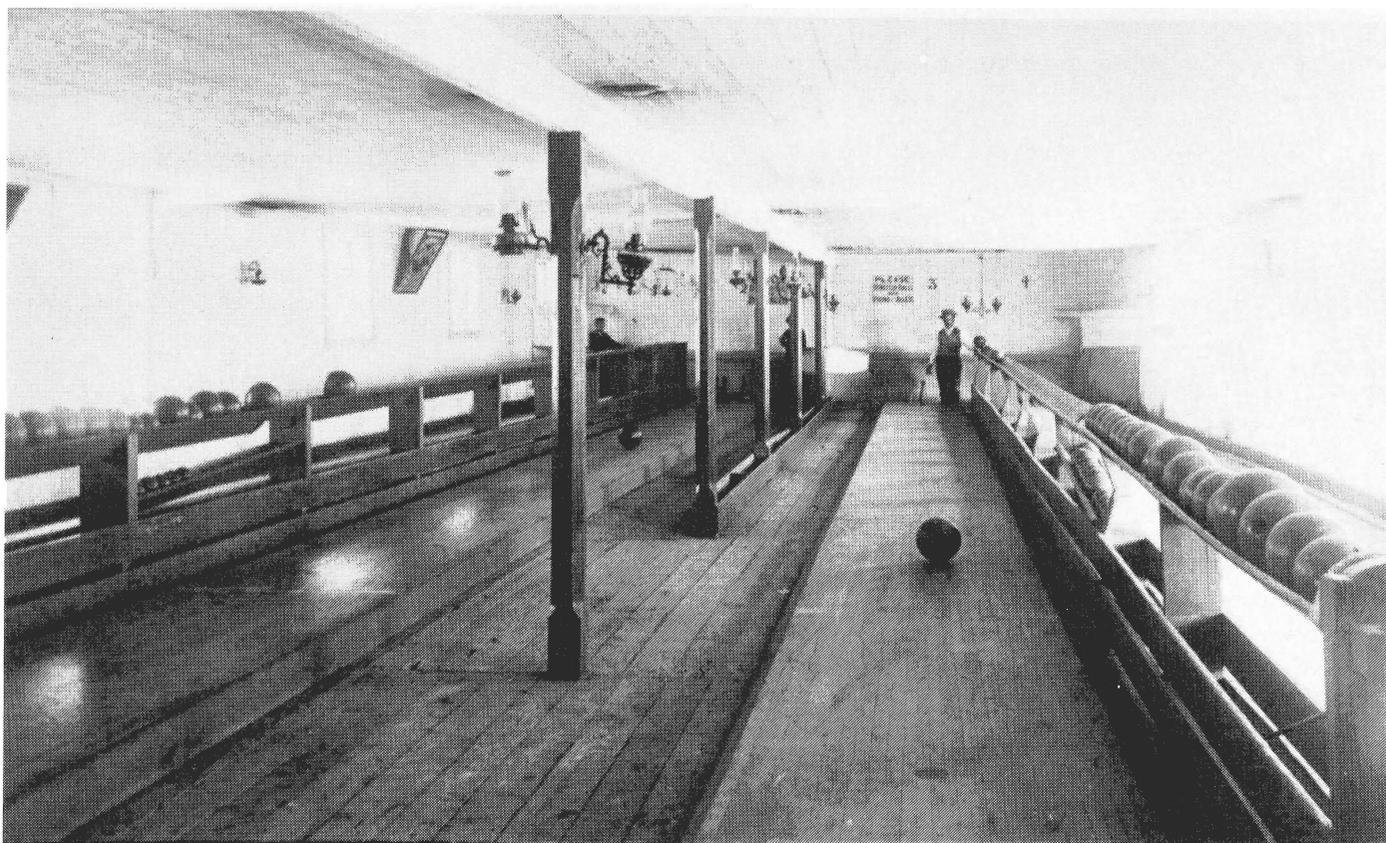
ARRANGEMENT convenu et passé à Cacouna entre M. Georges Lebel, cultivateur propriétaire de Cacouna et M. Joseph A.A. Michaud, comptable de Montréal, agissant aux présentes en sa qualité de représentant de M. Emmanuel St-Louis, entrepreneur de Montréal.

Il a été convenu et stipulé comme suit, savoir: M. Georges Lebel consent à louer et loue pour la saison d'été 1898 à M. Emmanuel St-Louis, sa résidence à Cacouna, occupée autrefois par Sir Joseph Hickson, laquelle maison sera garnie de meubles et effets, lits pions,

demeurer jusque vers le 15 septembre prochain.

Le terrain en front et à l'entour de la dite maison sera entretenu par le propriétaire et le chemin conduisant à la grève sera aussi mis et entretenu en bon ordre. Aussi le propriétaire devra construire et fournir une cabane de bain convenable et à deux compartiments, laquelle cabane sera mise à l'entière disposition de la dite famille St-Louis. Au cas où M. St-Louis emmènerait ses chevaux et voitures, il pourra se servir des écuries, remises à voitures et à harnais et chambre de cocher sans charges autres.

Pour et en considération de ce



-La salle de quilles de l'hôtel St-Lawrence Hall (Fonds Belle-Lavoie. Musée du Bas Saint-Laurent)

du déménagement. C'est la remise à l'ordre de la grande maison et l'abandon de la petite, qui sera de nouveau convertie en remise. L'on recommençait le même scénario année après année, parfois même 25 ans consécutifs. Ils étaient courageux, ces campagnards, pas vrai?...

Voici un extrait d'un contrat de location d'une maison, tiré des archives:

tel que spécifié dans une lettre de M. Lebel à M. St-Louis, en date du 19 janvier courant, 1898.

L'eau et tout le bois de chauffage seront fournis et entrés dans la maison par le propriétaire qui s'engage aussi de fournir environ deux seaux d'eau fraîche de mer tous les jours. La maison et dépendances sera mise en bon ordre à la disposition de la famille de M. St-Louis et la dite famille St-Louis pourra, au besoin, y

qui est énuméré ci-haut, M. Emmanuel St-Louis paiera à M. Georges Lebel, après l'expiration de la présente saison d'été 1898, au commencement de septembre 1898, la somme de Cent-soixante dollars (160,00 \$).

Et après lecture faite des présentes, les parties ont signé. Fait et passé, sous seing privé, à Cacouna, ce vingt-quatrième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt-dix-huit / 1898 /.

*Georges Lebel
J.A.A. Michaud*

Presque tous les propriétaires louaient leur propriété. Voici une brève liste des maisons utilisées par les estivants.

Victorin Dufour: maison construite en 1867, elle fut habitée jusqu'en 1970 par des estivants tantôt anglais, tantôt français. Le propriétaire actuel, Monsieur Victorin Dufour l'a acquise du Juge Corriveau.

Scott: construite par l'arrière grand-père de Paul et Rodrigue Bérubé, elle est habitée par des estivants depuis 1867. Elle possède une architecture de type colonial américain. C'est peut-être une des seules maisons d'été située aussi près du chemin.

Montézambert: dernière maison des toursites du côté ouest du village, Monsieur Montézambert était marié à une dame Walker; ils avaient 2 garçons (qui ne sont jamais venus à Cacouna) et 6 filles. Ils ont commencé à venir dans les premiers temps touristiques.

Le "Wood Side Cottage" abritait donc à l'époque un jeune ménage qui, ne voulant pas changer le lait des enfants, avait descendu ses vaches (ou plutôt les avait fait descendre par bateau). Ils descendaient aussi leurs chevaux et leurs voitures; les voitures étaient de style Victoria. Presque tous les après-midi, les Montézambert faisaient atteler leurs chevaux et montaient en ville.

Albert Lebel: cette maison âgée d'environ 175 ans, de style québécois, était louée à des estivants anglais et la famille Lebel habitait la petite à gauche.

Notons aussi que le surplus de personnes du St-Lawrence Hall (autrefois situé sur le terrain en face) allait se distraire chez Monsieur Lebel où il y avait un salon et un bar; remarquons la galerie au 2^{ème} étage: elle servait sûrement de promenade.

Une dénommée Dumais aurait habité avant David Lebel, père d'Albert Lebel, propriétaire actuel.

Alexis Michaud: Maison centenaire, grosse maison de ferme typiquement québécoise, elle est rectangulaire avec deux portes à

l'avant; une seulement servait pour le train-train quotidien, l'autre étant réservée à la "visite rare" et à la journée du dimanche.

Habitée à partir de 1873 par des Pelletier, elle appartient maintenant à Alexis Michaud: tous furent agriculteurs.

La petite maison qui abritait la famille durant le temps du tourisme a été transportée quelque cent pieds plus avant vers le nord-est.

Ewan: maison construite en 1872 par le même architecte que chez Mackay, Hamilton, Gibault, Montézambert. La propriété a été donnée à Madame Ewan par une de ses tantes en cadeau de noces, en 1935. Le mari de Madame Ewan, amateur de chevaux, participait aux courses sur la terre de Jean-Pierre Lebel.

Cliff Cottage: le grand-père de Monsieur Malcolm Ross fit bâtir en 1867 quatre maisons de même style une à côté de l'autre pour lui, sa famille et ses amis. Ces maisons gardent encore aujourd'hui leur style d'autrefois,

Benoît Tradif: érigée vers 1895 par un Monsieur Daris, elle est faite de brique rouge importée par bateau. C'est une des seules maisons de brique rouge dans le milieu. Elle a d'abord appartenu à des cultivateurs aisés avant d'être vendue pour la saison estivale au juge Cassel; elle est maintenant habitée à l'année longue par des gens de la place.

Pierre Tardif: cette maison fut bâtie au 2^{ème} rang de Cacouna et transportée plus tard en cet endroit puis rénovée en un style bien différent du premier. Âgée d'environ 150 ans, elle a aussi appartenu au juge Cassel. Par la suite, Madame Cassel a donné la maison en cadeau à Madame Ann Budden. Elle appartient maintenant à Monsieur Pierre Tardif.

Spécifions qu'elle était en ces temps glorieux trois fois plus grande que maintenant et qu'elle était dotée d'une douzaine de lucarnes et d'une immense galerie.

Charles Létourneau: maison construite en 1876, elle fut habitée par une famille Mack et

par la famille John Godoll Snettinger (cette dernière de descendance allemande) résidant à Cornwall Ontario. Elle fut achetée et rénovée en 1973 par Monsieur Charles Létourneau

Jean-Pierre Lebel: maison de style québécois à cause de la courbe dans le toit. Le toit avance sur la galerie ce qui permet de s'y promener ou asseoir même en temps de pluie. c'est ce qu'on appelle un "larmier". Les ailes de chaque côté de la maison ont été rajoutées quelques années après la construction de la maison: une touriste anglaise, Madame Hickson les a fait construire pour sa nombreuse famille: l'une servait de chambre à coucher tandis que l'autre était convertie en salle de jeu pour les enfants.

Comme nous venons de le mentionner, cette grosse maison de ferme, était louée à des estivants anglais l'été; la famille Lebel habitait la petite maison, qui a été détruite par le feu en 1932.

Dans le fournil derrière la maison se trouve un ancien four à pain. Le chemin droit qui monte sur la terre était une ancienne piste de course pour les chevaux. Elle servait aussi de route ou chemin de passage pour les aller-retour des 1^{er} et 2^{ème} rangs.

Cinq générations de Lebel s'y sont succédés depuis 1931: Hyacinthe, Georges, Jean-Baptiste, Jean-Pierre et enfants.

Cyprien Dionne: cette maison est d'esprit français par son toit en pente droite. Une partie de la maison, dans les débuts, aurait servi de magasin à un dénommé Gagnon. Ensuite la maison joua le rôle de maison de chambre durant l'été pour accommoder les touristes et les femmes des Pasteurs anglicans. Elle servait en même temps de maison de ferme. Ayant appartenu à M. Thomas Dubé, Cyprien Dionne et Georges Dionne, elle est aujourd'hui la propriété de Monsieur Cyprien Dionne.

La maison aurait environ 200 ans.

Yvon Desjardins: elle fut la maison de ferme de Monsieur Joseph Michaud et de Wilfrid Desjardins. Ce dernier aurait

transformé la laiterie en petite maison pour louer la grosse l'été. Son bâti est un peu moins large que les autres maisons de type québécois. Elle a environ 150 ans.

Alphonse Dionne: très belle maison d'esprit québécois du début du XIXe siècle; très grande simplicité et proportions agréables. Elle fut logée au début au deuxième rang puis transportée au village. Autrefois propriété d'un ferblantier, elle appartient aujourd'hui à Monsieur Alphonse Dionne qui transforma son hangar en petite maison pour louer la grosse l'été.

Cette liste fort incomplète nous permet tout de même de constater l'évidence d'une activité intense qui se déroulait pendant la saison d'été. Presque toutes les maisons privées et tous les jolis cottages étaient pleins de familles qui venaient se détendre et jouir de la belle nature.

L'usine touristique, solidement démarrée, s'active avec l'installation des nombreux hôtels pour favoriser une autre partie de la classe élitique.

-Les hôtels-

"Tandis que les "étrangers" bâtissaient leurs villas et les cultivateurs, leurs petites maisons, au même rythme, les hôteliers mettaient en chantier de petits et grands hôtels, mais cela ne suffisait, toujours pas à accueillir le flot croissant des touristes.

On décide donc d'en construire un, plus grand, plus luxueux, avec service qui l'emporterait sur tous les autres" (16) qui a fait la manchette des journaux de l'époque.

Saint-Lawrence Hall: Le Saint-Lawrence Hall est un hôtel unique construit en 1862 par Sir J.B. STOCKING, financier anglais, représentant de plusieurs compagnies maritimes canadiennes et américaines, et membre de la société du chemin de fer "QUEBEC CENTRAL". Une décennie à peine après la construction, il dut y ajouter deux ailes immenses.

"Cet hôtel contient 600 chambres et peut accueillir 800 personnes. Nulle part ailleurs le service n'est si complet, si intelligent, si actif."

Si vous le désirez, le matin à 7 heures, on vous servira dans

vos chambre un bain d'eau salée avec un verre de la même liqueur; on a tout ce qu'on veut ici, et en cadence encore, on se baigne au son de la musique." (17)

"L'habitant du St-Lawrence est un Dieu, et il n'a pas le temps d'avoir de désir. Pour égayer le repas et faciliter la digestion, des musiciens loués pour la saison font entendre les sons de la harpe, du violon et de la flûte et cela au déjeuner, au lunch, au dîner, au souper." (18)

"Aussi, les activités sont nombreuses et pour tous les goûts. Dans l'avant-midi ou l'après-midi, quand il fait beau et que la marée est haute, on peut aller prendre un bain de mer, puis se promener sur la plage en contemplant les merveilles de la nature ou encore prendre la route de Rivière-du-Loup." (19)

Pour certain, ce sera les magnifiques activités sportives, les courses de chevaux, de bicyclettes, les jeux de quilles. Les photos évoquent quelque peu l'ampleur de ces activités.

NOUVELLES CLASSÉES

Saint-Laurent, 14 août 1897 - Au couvent de Cacouna, à la soirée donnée par Madame Oscar Lanctôt, en villégiature, l'orchestre du St-Lawrence Hall a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire et Madame Théo Proulx et Monsieur le docteur Tardif ont été fort admirés dans l'exécution de leurs chants.

Madame Lanctôt elle-même, dont la réputation n'est plus à faire, a rendu la belle chanson: "*Mon coeur s'ouvre à ta voix*".

"Le Saint-Laurent, 14 septembre 1900 - Les touristes achèvent de désertir nos plages. A Cacouna, le "St-Lawrence Hall" et le "Mansion House" sont fermés, à Notre-Dame du Portage et St-Patrice de la Rivière-du-Loup, tous les Hôtels ont aussi fermé leur portes pour jusqu'à la saison nouvelle.

"Le Saint-Laurent", 20 septembre 1901 - Dans la nuit du 12 au 13 courant, des voleurs se sont introduits dans l'Hôtel St-Lawrence Hall, à Cacouna, et ont enlevé, en valeurs diverses, une somme évaluée à 180,00 \$. On ne nous dit pas si la police a pu mettre les voleurs... sous contrôle! Le St-Lawrence Hall fermera ses portes dans trois jours jusqu'à la prochaine saison.

"Le Saint-Laurent", 23 novembre 1900 - J.B. Stocking, propriétaire du St-Lawrence Hall de Cacouna, est mort subitement, mardi soir dernier, à sa résidence, rue St-Louis Québec, à l'âge de 57 ans. Le défunt arrivait d'un voyage aux Etats-Unis. Il laisse son épouse et deux jeunes fils qui prendront la relève.

L'été fourmillant d'activités de toutes sortes compensait pour les saisons plus tranquilles.

C'était le moment idéal pour vendre les tissages, couvertures, tabliers, serviettes... le tout confectionné par les femmes durant l'hiver. Ainsi des bazars étaient organisés et on y trouvait toutes sortes de bonnes choses à faire ou à acheter: articles artisanaux, fruits, légumes, pains chauds, tartes, roue de fortune, jeux d'éléphants, crème glacée, pêche de surprise...

Hélas! tout passe!... cette habitation si populaire fut détruite par le feu en 1902 et ce sera la MANSION HOUSE qui prendra la relève dans le premier quart du XXe siècle. Nous en reparlerons plus loin.

Du St-Lawrence Hall, nous passons au Château MONT-ROSE qui, lui aussi à sa façon, mène une vie assez mouvementée.

"Le Château Montrose: Les Allen ont joué au Canada un rôle important. L'ancêtre, le capitaine Alexander, est né en Ecosse en 1870; il fut marin et constructeur de navires. Son petit Montagu disait de lui: "Il fut en son temps un homme sage et voyant." Il est mort en 1854. (Ce texte doit beaucoup aux reportages publiés par M. Roger Rioux dans le Soleil, 13 et 14 août 1959). Son fils Sir HUGH est né

chant's Bank qui fut fusionnée plus tard avec la banque de Montréal." (20)

"Les deux frères Andrew et Montagu choisirent Cacouna pour leurs vacances d'été. Sir Montagu passa deux ou trois saisons estivales à loyer dans la maison de M. Pelletier et deux autres chez M. Ross de Québec. Mais ces deux endroits manquaient d'espace, au goût de Sir Montagu. Son frère Andrew a acheté cette dernière propriété

splendide, on y construisit successivement trois tennis et l'on planta de nombreux arbres pour couvrir le talus". (21) "En même temps que l'on construisait le "Château", on bâtissait le logement pour les cochers 1901, puis la serre et la maison du jardinier 1902 et, vers le même temps, la remise au bord de l'eau pour le yacht et les chaloupes. Il y avait au service de la famille une ving-



-Le Château Montrose, devenu le Monastère des Pères Capucins (Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent, Rivière-du-Loup)

en Ecosse en 1810. Il arriva à Montréal en 1826. En 1850, il fonda la ligne maritime ALLEN LINE qui posséda jusqu'à 35 navires; il fut l'un des promoteurs du chemin de fer Pacifique en 1873. En 1913, la compagnie fut vendue à la Canadian Steamship Company.

Un de ses fils, Montagu, hérita des dons de son père et de son grand-père. Né à Montréal, il prit la succession de son père à 22 ans. Lancé dans la finance, il devint président de la Mer-

un peu plus tard. Elle est devenue aujourd'hui le centre touristique du fleuve d'Argent. Quant à Montagu, il jeta les yeux sur la propriété de son ami, le major Campbell et, à la mort de ce dernier, il en fit l'acquisition en 1900. Pour agrandir son domaine, il acheta aussi la terre que possédait M. Narcisse Lebel au nord de la route nationale.

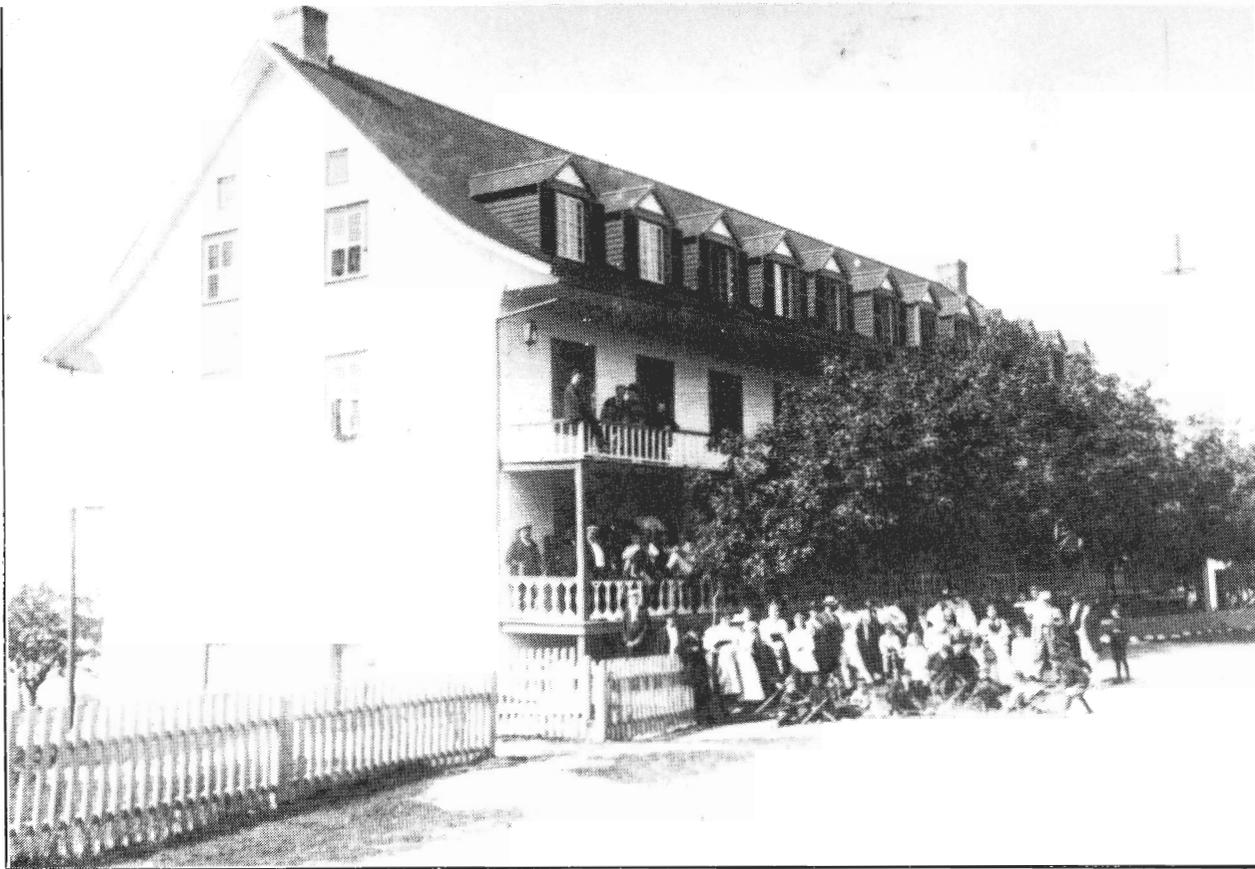
C'est en 1900 que fut bâti ce que les cultivateurs voisins baptisèrent le "château Montrose", nom de la demeure des ancêtres en Ecosse.

La résidence était vaste et

taine de serviteurs, cochers et conducteurs pour sept chevaux et trois automobiles. Les Allen séjournèrent à Cacouna de la mi-juin à la mi-septembre." (22)

Outre ces deux hôtels, d'autres s'ajoutèrent pour compléter le décor.

Mansion House: Le Mansion House a pris la relève du St-Lawrence Hall. Il a été bâti en 1857. A ses début, il n'était accessible aux touristes, voyageurs et gens de la place, que durant la saison estivale; plusieurs années plus tard, après la grande ruée des touristes, il tint ses portes ouvertes à l'année. En



-Hôtel Mansion House (Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent)

plus de ses 52 chambres meublées et de sa merveilleuse vue sur le fleuve, sa salle à diner pouvait accueillir non seulement ses pensionnaires, mais aussi elle offrait d'excellentes réceptions, noces, fêtes de famille, et de plus elle pouvait se convertir en salle de danse pour l'occasion.

L'hôtel a appartenu à M. Lucas, ensuite à M. Gaudreault, qui la vendit au père de M. Camille Bélanger; par après, elle passa à M. Camille Bélanger lui-même. En 1962, MM. Yves, Vital et François Simard s'en approprient et l'éloignent du chemin.

Comme pour le St-Lawrence Hall, le feu, qui consuma la Mansion House le premier janvier 1965, ne laissa que des cendres.

Dufferin House Maison de style monumental québécois, probablement à cause de sa vocation première, celle d'hôtel pour touristes. A remarquer sa grande galerie permettant aux vacanciers de s'y attarder et y admirer le fleuve. On pense que le nom de Dufferin serait celui de son premier propriétaire qui, par la suite, aurait vendu à Monsieur Pollack vers les années 1900. L'hôtel appartient aujourd'hui à Monsieur François Lévesque.

Cacouna House: Pour les touristes qui avaient le goût de la paix, le besoin de repos, et ceux qui voulaient des vacances un peu moins dispendieuses, l'hôtel Cacouna House jouissait d'une excellente réputation et accueillait sa clientèle régulière en plein coeur du village.

C'est encore une maison de style québécois ayant appartenu à M. Emile Lebel. Monsieur François Simard en est maintenant le propriétaire.

Le château Vert: Lorsque Peter Dunnigan, ancêtre d'Andrew Dunnigan, vient s'établir à Cacouna en 1864, il habite provisoirement l'extrémité droite qui se trouve aujourd'hui la cuisine de la maison actuelle. En 1867, Markland Monson, (1^{re} banque du Canada) achète le terrain. Par la suite, trois architectes travaillent les plans de la maison, tirés des plans d'un château anglais; en 1869, la maison arrive - préfabriquée par goélette. Elle est d'esprit victorien anglais et c'est ce que nous appelons aujourd'hui le Château Vert.

Hôtel "Au Fleuve d'Argent": Résidence princière construite en 1865, elle fut occupée par Andrew Allen, cousin de Sir

Montagu Allen. Après lui, des Craig y ont habité.

Par la suite, Monsieur Ernest Larouche qui s'était logé des cabines en face du manoir de la veuve Léon Dionne, sur les terrains de Michel Perron et de Hervé Roy, s'est approprié le terrain des Craig et y a déménagé ses cabines. Ce fut le premier à loger des cabines à Cacouna. Finalement, le propriétaire actuel, Monsieur Charles Létourneau, la convertit en hôtel en 1941.

A la suite de cet étalage de faits descriptifs, on ne peut mettre en doute l'impact impressionnant que l'industrie touristique fera passer sur la vie sociale de cette localité. "Cacouna-touriste" ne sera plus le Cacouna sauvage de jadis. Les cultivateurs y ont transformé leur mode de vie et plusieurs optèrent pour des métiers nécessités par les vacanciers.

IMPACT SOCIAL

Les touristes et les estivants ne quittaient pas leurs patelins dans le but de travailler. Ces vacanciers à la recherche de repos et de plaisir confiaient aux



-Hôtel Dufferin vers 1900 (Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent)

Cacounais le soin d'agrémenter leur séjour. Ainsi, joignant l'utile à l'essentiel, différents métiers ou occupations saisonnières se développèrent afin de satisfaire les multiples besoins de ces visiteurs.

On vit apparaître le métier de cocher et de charretier. Presque tous les jeunes et même les moins jeunes devinrent cocher. On montait à la gare de Cacouna, du Grand Tronc ou à la Pointe de Rivière-du-Loup pour quérir les arrivants, puis on les conduisait où ils désiraient. Des prix avaient été établis: voyage aller-retour à Rivière-du-Loup, \$1.00, ou monter le matin et descendre le soir, \$1.50, toute la journée \$2.00.

Cependant les résidents aux superbes villas étant plus fortunés avaient leurs propres équipages, composés de voitures, chevaux, cochers... A la fin de septembre, quand la clientèle touristique disparaissait, la vie de cocher s'estompait, chacun retournait alors à la ferme qu'il avait un peu délaissée pendant l'été et vaquait à ses occupations habituelles.

-Colporteurs-

Puis les colporteurs s'ajoutèrent. Comme la population du village triplait au cours de l'été, cet essaim rapide de personnes exigeait les services de ravitaillement. C'est à ce moment que l'on a vu naître ces vendeurs de la route que l'on appelait habituellement "colporteurs". Ils venaient de Cacouna et des villages environnants. On y trouvait des bouchers, des boulangers, des marchands de glace, des vendeurs de poissons, de fruits et petits fruits sauvages.

Evidemment, pour répondre à tous les besoins, un colporteur ne pouvait suffire; il y en avait donc plusieurs et ils se faisaient concurrence.

Quelques cultivateurs se firent bouchers: Policarpe Sirois, Louis Bérubé, Amédée Dionne, Elisé Mailloux... Ils passaient avec une voiture spéciale, équipée des installations appropriées: couteaux, scies, balance, glace... pour livrer la viande. Le matin en partant, ils pouvaient apporter quatre à cinq moutons, cinq à six veaux, dix à quinze poules et un boeuf entier... Les cultivateurs

du village ne fournissaient pas assez de viande à l'extérieur, ce qui facilita la floraison du commerce aux alentours de Cacouna.

-Les marchands de glace

Le besoin de conserver la viande suscita le marchand de glace. Pendant l'automne, le marchand de glace bloquait la "Petite Rivière-du-Loup"; des écluses avaient été construites à cet effet pour monter l'eau. Quand celle-ci était devenue de la glace, on la sciait par morceaux avec un "godendart". La glace coupée était entreposée dans un bâtiment adapté pour cela. On commençait par étendre une couche de brin de scie, ensuite des blocs de glace étaient placés. On y ajoutait une autre couche de brin de scie, et ainsi l'entrepôt s'emplissait.

Tous les cultivateurs responsables d'une ou de plusieurs villas touristiques s'occupaient pendant l'été de passer tous les matins aux maisons qui avaient des glacières. Les hommes entrepreneurs devenaient facilement "marchand de glace".

-Les blanchisseurs-

Et que dire du métier de blanchisseurs! Si le gros hôtel du St-Lawrence Hall pouvait se payer le luxe d'une buanderie, tel n'était pas le cas pour la plupart des hôtels, qui faisaient laver leur linge par les habitants de Cacouna. Quelques-uns parmi eux se spécialisèrent dans ce domaine.

Madame Joseph Chartier demeurant sur la rue de la grève se fit blanchisseuse; Monsieur Jos Larouche, son beau-fils, prit la relève de Madame Chartier vers 1906, mais sur une plus grande échelle. Il lavait nappe pour 5 cents, jupon 15 cents, matinée (chemise) 10 cents, chapeau 5 cents, pantalon 25 cents, robe 20 cents et drap 10 cents.

A tous ces métiers, on peut même ajouter celui de chasseur.

— Le chasseur de goéland—

Les estivants furent donc une manne précieuse dont bien des gens profitèrent. C'est ainsi que les habitants se trouvaient jardiniers, cuisiniers et même chasseurs de goélands, pour de courtes périodes. La chasse aux goélands devint un commerce florissant puisque les modes du début du siècle le voulaient ainsi.

Les touristes se paraient des plumes de ces oiseaux marins et quelques gens de la plage s'improvisèrent chasseurs pour combler le désir de ces dames.

Les poitrails de goélands pouvaient se vendre jusqu'à \$4.00 à \$5.00. Les plumes des ailes se vendaient ainsi surtout celles qui étaient bleutées servaient à faire des corsages.

Nous avons là les principales implantations que la vie touristique apporta dans le milieu de Cacouna et de ses environs. Oui, Cacouna avait beaucoup changé.

CONCLUSION

Le tourisme fut un carrefour où différents mode de vie prirent naissance. Les voyageurs apportèrent avec eux non seulement un revenu, mais aussi tout un bagage d'habitudes et de coutumes qui s'ajoutèrent au

décor de la vie cacounoise.

Messieurs les capitalistes, les rentiers de Québec et de Montréal, se sont donné la main pour transformer un bourg jadis solitaire, un peu sauvage, en un lieu des plus "fashionables", peut-être le plus riche au Canada. Grâce à MM. MOLSON - HAMILTON - THOPTON - YOUNG COOK - JOHN ROSS - POSTOM HENDERSON - FERRIE et mille autres, de jolis cottages, des chalets suisses ou des demeures magnifiques ont surgi, comme enchantement, parce que les bains de mer de Cacouna sont salutaires, que la vie y est peu dispendieuse, que les Vapeurs et le Grand-Tronc en rendent l'abord facile.

C'est ainsi que se développa "Cacouna-touriste" et dont nous pouvons retracer l'histoire facilement, par le mélange architectural des maisons restantes ainsi que les immenses jardins qui sont toujours reposants pour l'oeil avide de ces splendides beautés.

Si nous visitons Cacouna aujourd'hui, nous remarquons que le village est resté imprégné de ces essais de touristes qui l'ont façonné selon leurs coutumes et leurs mentalités. Les maisons gigantesques, les maisons-magasins, d'anciennes pensions de famille subsistent encore et parlent par elles-mêmes, racontent la vie d'autrefois qui a bien changé aujourd'hui. Dans les rues du village, on peut découvrir l'aisance, la propreté, la richesse des potagers et des jardins, reflet du passé.

Il fait bon flâner encore aujourd'hui dans ce coin tranquille, arpenter les plages, les rues, et descendre jusqu'au quai qui a connu lui aussi autrefois beaucoup d'animation à cette période que l'on peut appeler sans présomption "L'ÂGE D'OR TOURISTIQUE DE CACOUNA". □

- 1- Lebel, Réal, Au pays du porc-épic: Kakouna 1975, p. 20.
- 2- Ibid. p. 39.
- 3- Opinion publique, 12 fév. 1864, pp. 76-78. Cité dans Lebel, Réal op.cit. p. 238.
- 4- ÉCHOS du Québec, 1877, Napoléon Legendre, p. 82.
- 5- Arthur Buies, **Chroniques, humeurs et caprices**, p. 31.
- 6- Id.
- 7- Arthur Buies, **Petites chroniques pour 1877**, p. 34.
- 8- ALBUM TOURISTIQUE. James MacPherson Lemoine, 1876, p. 26.
- 9- **Études françaises** - revue des lettres françaises et canadiennes-françaises. Vol. VI, no 3, août 70, p. 306. Cité dans Lebel, Réal, op. cit. p. 246.
- 10- Arthur Buies, **Chroniques, humeur et caprices**, Québec, Darveau, 1873, p. 358.
- 11- Ibid., p. 31.
- 12- **Album touristique**, p. 324. Cité dans Lebel, Réal, op.cit. p. 246-247.
- 13- Lambert Classe, **Cacouna, le paradis du Tourisme**. Cité dans Lebel, Réal, op. cit. p. 240.
- 14- Réal Lebel, **Kakouna**, 1975, p. 242.
- 15- Ibid. p. 242.
- 16- Ibid. p. 244.
- 17- Arthur Buies, **op. cit.**, p. 299.
- 18- **Idem** Cité dans Lebel, Réal, op.cit. p. 245
- 19- Lebel, Réal, op. cit. p. 245.
- 20- Ibid. p. 248-248.
- 21- Ibid. p. 248
- 22- Ibid. p. 249